

—Si souvent toute pensive...

—En effet.

—C'est que je réfléchissais... que je cherchais le moyen de me retourner, le moyen d'arriver à me créer une situation sérieuse...

—Et ce moyen, que je vous ferai connaître quand je serai bien sûre de ne pas m'être trompée, ce moyen, je crois enfin l'avoir trouvé.

—Ah! tant mieux, ma chère Zanetta, tant mieux!

—Mais il y a un obstacle!

—Un obstacle?

—Diana!

—La petite?

—Oui, la petite... Oh! certes, vous savez combien je l'aime... combien je l'adore, mais, avec elle, une très grande partie de mon temps ne sera-t-elle pas prise par les soins que je devrai lui donner?.. Et, d'un autre côté, la confier à des étrangères, à des mercenaires, qui ne l'accueilleraient que pour l'argent qu'elle leur rapporterait, je ne vous cache pas que cela me causerait une très grosse peine, un très gros chagrin...

—Oh! cela se comprend!... La pauvre enfant!

—Et c'est alors que l'idée m'était venue de m'adresser à vous ma bonne Marietta... à vous dont je connais toute l'affection et tout le dévouement, pour...

—Pour garder Diana?

—Oui, pour me rendre et pour lui rendre aussi cet immense service...

—Et pourquoi ne le disiez-vous pas plus tôt? s'écria la vieille femme. Et pourquoi, pour me faire cette proposition-là, alliez-vous chercher tant de détours?...

—J'avais peur d'abuser...

—Allons donc!... Et d'abuser de quoi?... Oui, de quoi, je vous le demande?

—De toute l'amitié que vous avez eue pour moi... de toute l'amitié que vous avez eue pour elle...

—Ah ça! est-ce que vous êtes folle!... Est-ce que vous ne savez pas que cette enfant, je l'adore?... Ai-je besoin de vous dire que la garder serait pour moi non pas un embarras, non pas un ennui, mais, au contraire, une très grande joie?

—Vrai?

—Combien de fois faut-il donc vous le répéter? dit vivement et avec plus de force la vieille femme. Oui, oui, si vous n'avez pas d'autre obstacle à vos projets... pas d'autre obstacle à vos rêves d'avenir, laissez-moi cette enfant... confiez-la-moi tant que vous le croirez nécessaire... et je vous jure bien que vous pourrez être tranquille, car elle ne sera pas en de mauvaises mains...

—Merci, Marietta, merci! dit Zanetta en serrant avec émotion la main de l'ancienne servante du vieux Luigi.

—Mais celle-ci riait, haussait les épaules.

—Pourquoi la remercier avec tant de chaleur, avec tant d'effusion, quand c'était elle, au contraire, qui était si contente et si heureuse que les choses s'arrangent ainsi?

—Aussi le lendemain, comme Zanetta quittait brusquement l'auberge, disant qu'elle reviendrait souvent pour embrasser son enfant:

—Oui, oui, lui cria-t-elle gaiement, c'est entendu!... Occupez-vous de vos affaires... Diana et moi nous nous occuperons des nôtres!

—Et la voiture qui emportait Zanetta vers un nouvel avenir, vers de nouvelles destinées, avait depuis longtemps disparu, que la vieille femme restait encore sur la porte de l'auberge, serrant dans ses bras l'enfant comme un avaré serrerait un trésor.

—Mais si grande que fût la tendresse que cette excellente créature éprouvait pour la petite Diana, elle allait pourtant bientôt grandir encore, en s'augmentant d'une profonde, d'une immense pitié.

—En effet, comme un soir, ses volets clos, elle traînait encore à travers son auberge, en chantonnant tout bas une vieille chanson pour endormir la petite, machinalement son regard tomba sur un journal qu'elle n'avait point encore aperçu et qui avait dû être oublié là par quelque passant, par quelque client de hasard...

—Et comme, machinalement aussi, elle venait de s'asseoir devant la table et de parcourir trois ou quatre lignes, elle eut d'abord un mouvement de surprise.

—C'était un journal de Rome et dont, jusqu'à présent, le titre même lui avait été complètement inconnu.

—Et le dépliant plus largement, elle continuait de le parcourir d'un regard d'ailleurs assez distrait, lorsque, brusquement, elle se redressa, toute saisie.

—Tiens, qu'est-ce donc? murmura-t-elle. Le nom du comte!...

—Le nom du mari de Zanetta?...

—Et, en effet, en tête d'une colonne, elle venait de lire ces mots qui devaient certainement lui paraître très étranges:

—*Le Mystère du palais Villani.*

—Le mystère du palais Villani? se répéta-t-elle plusieurs fois.

—Qu'est-ce que cela signifie? De quel mystère s'agit-il donc?

—Et tout en continuant de bercer doucement l'enfant sur ses

genoux, elle se mit à lire ou plutôt à dévorer le long article qui s'étalait sous ses yeux.

—Et à chaque ligne elle tressaillait, de plus en plus saisie, de plus en plus pâle...

—Car, là, se trouvait racontée tout au long la tragique histoire que je viens de vous dire...

—Oh! l'on ne parlait pas de la tentative d'empoisonnement dont le comte avait failli être victime de la part de Zanetta, et l'on ne disait mot non plus de la mort si dramatique d'Antonio...

—Mais, malgré toutes les réticences, il était facile de comprendre qu'il avait dû se passer entre le vieux comte Villani et sa jeune femme quelque chose d'épouvantable et de sinistre.

—Et Marietta apprenait ainsi que Zanetta lui avait menti et que les torts n'avaient point été du côté du vieillard...

—Et Marietta apprenait ainsi que c'était lui, au contraire, lui, le comte, qui, indigné, outragé, avait chassé sa femme, chassé son enfant!

—Et Marietta apprenait ainsi qu'à cette heure il n'existait plus aucun lien entre Zanetta et son époux!

—Car, en effet, le comte avait déjà réussi à faire annuler son mariage...

—Car, en effet, Zanetta n'avait plus le droit de se dire sa femme... plus le droit de se parer du titre de comtesse Villani...

—Car, enfin, chose qui remplissait de tristesse et de pitié le cœur de la vieille Marietta, l'enfant elle-même se trouvait atteinte aussi, frappée aussi, répudiée aussi!...

—Oui, répudiée... oui, elle ne devenait plus qu'une enfant illégitime, car on avait découvert que l'union du comte et de Zanetta... que ce mariage célébré avec tant d'éclat et tant de pompe dans la cathédrale de Milan, avait été, par suite de l'oubli d'une formalité essentielle, nul dès la première minute... aussi nul que s'il n'avait jamais existé...

—Et de plus en plus attendrie et les yeux pleins de larmes, la vieille Marietta serrait de plus en plus fortement, de plus en plus tendrement la petite Diana contre son cœur...

—Ah! ma pauvre enfant... ma pauvre enfant, lui disait-elle, que je te plains!... Que vas-tu devenir et quel sera ton sort avec une mère comme celle-là!... Si, au moins, elle avait l'idée de t'abandonner... l'idée de ne plus revenir... on verrait... on s'arrangerait... et tu serais toujours plus heureuse avec moi qu'avec elle...

—Enfin que vous dirais-je de plus... que vous dirais-je encore que vous n'avez déjà deviné, que vous n'avez déjà compris? poursuivait, après une courte pose, le duc de Ryon.

—Si maintenant la belle Zanetta, n'était plus comtesse Villani... si maintenant elle ne brillait plus au premier rang des grandes dames, en revanche, elle était, sans contredit, la femme la plus célèbre, de toute l'Italie. La chanteuse la plus adulée non pour son talent, mais son incomparable beauté.

—Car c'était là le moyen dont elle avait voulu parler à la vieille Marietta quand elle lui avait fait part de son intention de se créer une situation sérieuse!... Telle était l'idée qui lui était venue pour se refaire un avenir.

—Mais la jeunesse passe... mais la beauté se fane vite.

—Aussi dix ans après son aventure avec le comte... dix ans après la mort d'Antonio, Zanetta, qui pourtant n'avait pas encore trente ans, déclinait-elle, baissait-elle rapidement chaque jour...

—Mais si déjà elle n'était plus aussi choyée et aussi fêtée qu'autrefois... mais si déjà sa cour d'adorateurs chaque jour diminuait et s'éclaircissait davantage... mais si bientôt elle allait être obligée de déposer le sceptre de son éphémère royaume, une pensée pourtant la reconfortait, une pensée pourtant la consolait...

—Car, en effet, si elle était forcée de s'effacer, forcée de disparaître, n'avait-elle pas sa fille?... n'avait-elle pas Diana déjà aussi belle qu'elle et qui, dans quelques années, trois ou quatre ans à peine, serait peut-être encore plus belle?

—Et alors, retirant à la vieille Marietta l'enfant qu'elle lui avait laissée jusqu'à ce moment-là, elle l'éleva en prévision de l'existence à laquelle elle la destinait.

—Et la petite était, paraît-il, une élève si bien douée qu'elle n'avait pas encore seize ans qu'elle avait déjà toutes les hypocrisies, tous les atroces calculs de sa mère!

(A suivre)

LEÇONS D'ART GRATUITES

Les personnes qui désirent recevoir gratuitement des leçons d'art devraient s'adresser à la "Canadian Royal Art Union Limited," 238 et 240 rue St-Jacques, Montréal, Canada. L'Ecole d'Art est installée dans l'édifice du Mechanics Institute, et est absolument gratuite. Les tirages mensuels, le dernier jour de chaque mois, ont lieu au bureau de la rue St-Jacques, dans le but de distribuer des œuvres d'art.

Pour la **DYSPEPSIE**, au lieu de Thé et Café, Buvez le **CAFÉSANTÉ FORTIER**